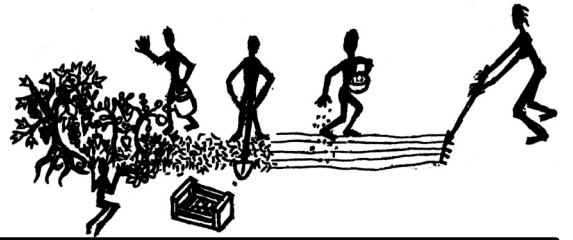




LESSE

N° 3
JUILLET 2011

BETON



Contre l'aéroport et le monde qui va avec

Édito

Le 24 juin dernier, des huissiers sillonnent la ZAD, escortés par quantité de flics. Ordonnance du tribunal sous le bras, ils pénètrent dans les lieux pour relever les identités des occupants-e-s et/ou constater des occupations, en vue d'engager les procédures d'expulsions ; au total, ce sont 13 lieux squattés qui ont été visités. Cette tournée était organisée par la société Aéroport du Grand Ouest¹ à laquelle nous sommes directement confrontés pour la première fois, depuis que les terrains du Conseil Général ont été officiellement concédés à Vinci le 17 mai 2011.

Il est bien probable qu'on se fasse tou-te-s expulser de la ZAD un de ces jours. Mais nous sommes déterminé-e-s à défendre nos lieux de vies et nos espaces d'organisation collective contre leur justice et leurs bulldozers. Nous voulons vivre et lutter ici : nous ne partirons pas ! L'expulsion ne signifie pas pour nous la

fin de la lutte, mais seulement une étape. Autrement dit, quand on affirme « nous ne partirons pas ! », ce n'est pas une blague ! Si ils pensent que nous expulser sera suffisant pour poursuivre sereinement leurs délires de béton, ils se trompent.

Alors, pour anticiper de potentielles expulsions et ne pas se retrouver trop à la ramasse si on se fait virer, on cherche d'ores-et-déjà des lieux qu'on pourrait louer ou qu'on nous prêterait dans le coin, pas trop loin de la ZAD. On est ouvert-e-s à toute proposition. On aura besoin d'espaces pour stocker des affaires, pour y vivre, s'y retrouver, cultiver et s'organiser. Quoiqu'il arrive, qu'on se le dise : on restera et on fera tout pour leur barrer la route !

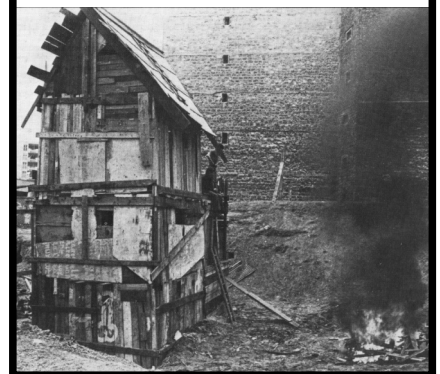
1. AGO, qui associe Vinci Concessions, la CCI de Nantes (Chambre de Commerce et de l'Industrie) et ETPO (Entreprises Travaux Publics de l'Ouest), a signé avec l'État le contrat de concession de l'aéroport.

Dans ce numéro

Retour sur la manifestation occupation du 7 mai.....	2	Val Susa, TAV'u ?.....	6
S'opposer aux forages.....	3	Perdre sa vie à la gagner ?.....	7
Biotope ou l'écollaboration.....	4	Et le chômage dans tout ça ?.....	7
Il s'est passé plein de choses.....	5	Mots croisés, agenda et contact..	8

Appel

Si vous connaissez des maisons à louer, si vous avez des terrains à prêter ou des pistes à nous donner, vous pouvez venir nous voir aux Planchettes tous les jours aux heures d'accueil (entre 12h et 14h) ou nous contacter par mail : zad@riseup.net.



Brève

Nantes Nécropole n° 1

C'est le journal du Comité nantais contre l'aéroport. Au programme de ce premier numéro : analyses et critiques des politiques d'urbanisme locales, réflexions sur le capitalisme vert, rappel de l'historique de l'occupation de la ZAD depuis le camp climat, etc.

Pour se le procurer on peut passer au 17, rue Paul Bellamy à Nantes ou aux Planchettes (entre La Paquelais et Fay). Il est également disponible en format numérique sur les sites web <http://nantes.indymedia.org> et <http://zad.nadir.org>.

Retour sur la manifestation occupation du 7 mai

Au Sabot

Légumes

Depuis l'ouverture collective de la ferme du Sabot le 7 mai, les légumes ont déjà bien poussé et certains sont bientôt prêts à être récoltés et dégustés. On vous invite donc à passer chez nous tous les lundis et jeudis entre 17 h et 19 h (en même temps que la permanence pain aux 100 chênes), pour venir chercher les premiers légumes, se rencontrer et voir le jardin.

Invitation

On en profite aussi pour vous inviter le 13 août prochain à venir au Sabot pour se retrouver sur le terrain qu'on a défriché ensemble. Ce sera l'occasion de découvrir la friche aujourd'hui enlégumée, de boire un coup et de partager une bouffe ; bref, prendre le temps de fêter ces trois premiers mois d'occupation maraîchère ! Pour trouver le Sabot : depuis La Paquelais, faire 1,5 km en direction de Fay, c'est un chemin sur la droite.

Images

Des images du 7 mai sur les sites web <http://zad.nadir.org> et <http://acipa.free.fr>.

Vous en avez certainement entendu causer, mais on va quand même vous raconter ce que fut la première occupation collective de masse sur cette terre hantée par la colonisation métropolitaine.

C'est au cours de discussions entre occupant-e-s de la ZAD et membres de Reclaim The Fields, réseau luttant notamment pour la reconquête d'espaces agricoles, qu'est née l'idée d'occuper une friche afin d'y établir une ferme maraîchère. Cette action visant à libérer un espace supplémentaire sur la ZAD et à impulser un nouveau souffle dans cette lutte, a permis, le temps de s'accaparer collectivement une parcelle, que se rencontrent et agissent ensemble de nombreuses composantes de l'opposition au projet. Cette reprise de terre aux décideurs se veut un pied de nez aux politiques d'urbanisme morbides de Nantes Métropole et un élan dans la réappropriation des terres agricoles, dont l'accès est verouillé par l'étalement des zones urbaines, la spéculation foncière et les politiques d'agrandissement des exploitations.

10 h, rendez-vous à La Paquelais. C'est dans une ambiance joyeuse et déterminée qu'un cortège d'environ 800 personnes et 5 tracteurs prend la direction de la ZAD, pour se rendre en toute illégalité sur la parcelle à défricher. Fourches, crocs, croissants, hallebardes, faux, machettes... les outils sont portés haut. « On dirait qu'on va prendre la Bastille ! » s'emballe un ancien du coin, souriant aux

lèvres. C'est un défilé parsemé de petits groupes tous aussi imaginatifs les uns que les autres, emportés par une batucada. Chansons, slogans braillards, sono sur deux roues, banderoles...

Une fois sur la parcelle, une première prise de parole a lieu, puis un tracteur ouvre la friche et les défricheur-euse-s entrent en scène. Dans le même temps, le bar est monté, la logistique pour la journée se met en place et les gosiers s'irriguent. Les accordéons sont de sortie et des danses s'improvisent. Ça défriche à tout va, peu de doigts coupés au regard de l'énergie mise.

En milieu d'après-midi se succèdent dans la parcelle des prises de paroles de divers groupes opposés à l'aéroport, mais aussi de collectifs d'ailleurs en lutte (ligne haute tension en Catalogne, extension de l'aéroport d'Heathrow) ; et encore des témoignages de luttes passées et victorieuses de la région (Carnet et Pellerin).

Le défrichage dure jusqu'à la tombée de la nuit : une dizaine de tas de ronces parsèment le terrain. Mission accomplie. Reste encore à abattre quelques arbres et à préparer la terre, mais un travail impressionnant a déjà été effectué. La journée se termine par une soirée festive qui se prolongera jusqu'au bout de la nuit pour les plus acharné-e-s.

L'enthousiasme général laisse augurer de nouvelles actions de ce type. Certes, l'armée d'en face n'a fait qu'observer. Mais l'invitation à défricher cette parcelle a dévoilé au moins une possibilité ; celle de pouvoir réunir au cours d'une action des forces d'opposition diverses en-dehors des cadres prévus par la loi. Nous savons que ça ne suffira pas pour espérer gagner. Il nous faudra mobiliser largement et créer une force prête à se confronter à d'autres situations de refus. En attendant, les occupations se poursuivent, et plus que jamais, on ne se laissera pas expulser !



S'opposer aux forages

Les 6 et 7 juin ont eu lieu les premiers forages sur le site du projet d'aéroport, à l'emplacement prévu pour la tour de contrôle. Bribes d'une journée enfumée...

Arriver à 5h du mat' très fatigué-e, parce que la veille, il a encore fallu discuter pendant des heures pour se mettre d'accord.

Vouloir bloquer les entrées du champ : construire toute la nuit des barricades comme des oeuvres d'art et se percher sur des tripodes, pour voir finalement un bulldozer défoncer la haie en 30 secondes et entrer.

Coucher des arbres sur la route ou se coucher devant les camions.

Avoir tellement d'émotion à voir cette cavalière seule zigzaguer entre les flics, mais plutôt pleurer à cause des gaz lacrymo.

Être une dizaine avec des grandes perches en bois pour repousser les flics, et ne pas bien voir au travers de la haie que de l'autre côté ils sont cinquante, avec les armes et avec le bulldozer.

Lancer les vaches vers les flics ou lancer des pierres sur les flics.

Avoir préparé de la bouffe à l'avance pour tout le monde.

Voir les nuages de lacrymo remplacer la brume du petit matin, puis ne plus voir du tout tellement ça brûle les yeux.

En croiser 2-3 du coin par hasard et décider de faire le tour ensemble pour approcher des machines.

Hurler notre rage parce qu'ils violentent quelqu'un. Rire quand même quand on voit tous les pneus de nos vélos qu'ils ont crevés.

Se trouver face à un flic au bouclier tout dégueulasse de peinture rouge, et les coquilles d'oeufs autour.

Malgré tout ça, être dégoûté-e de se sentir tellement impuissant-e.

Être bien content-e en apprenant que l'entreprise qui devait faire des forages ailleurs en fin de semaine abandonnait le contrat à cause de détériorations sur ses machines.

Les trouver tellement ridicules et se foutre de leur gueule.

jamaï vu ici c'est le moment, on est en sursis et d'ici décembre peut-être qu'on s'ra virées par les képis.

C'est le dernier jour de forages aujourd'hui, demain on retourne à nos jardins. Ils auront fait ce qu'ils voulaient parce qu'on a qu'des moyens d'pauvres mais on s'est encore bien battues, bien retourné l'cerveau et c'te fois plus qu'la dernière on a fait barrage à la terreur policière. On y arrivera, pas sans toi qui écoute cela, mais si tu viens avec tes moyens, sûr, on les enterre sous la bouse et l'purin dès d'main. Et c'est pas parce que c'est géopoétique que cet appel n'est pas sérieux parole de moi, ce monde on l'veut à g'noux et on l'aura ! »



Ecrire cela, pour une radio, pour que les autres sachent :

« Hier 200 et aujourd'hui 3-400 flics, une montagne de fric et un cumulus de gaz qui pique en plein champ à vaches. Et tout ça pour faire quatre forages ! Vous comprenez rien, bah nous non plus on capte pas bien comment on en est v'nu à s'faire matraquer chez nous pour que seul Vinci garde tout. Si vous avez

**Et malgré tout ça ne pas réussir à les empêcher.
Mais penser que la prochaine fois on sera plus fort-e-s.**

Brèves

Thune

Jusqu'à maintenant, la thune dont on usait provenait du Camp action climat de 2009. Mais tout ça semblant vouloir s'épuiser un jour, on réfléchit à renouveler le stock. Donc, si vous en avez trop et ne savez qu'en faire, ou si cela vous parle de nous soutenir de cette manière, vous pouvez envoyer un chèque à l'ordre de « Vivre sans aéroport » à l'adresse suivante :

Vivre sans aéroport
la Primaudière
44130 Notre-Dame-des-Landes.

Pour l'instant, l'argent nous a servi principalement à acheter du matériel pour retaper une maison, à payer l'essence pour les tournées d'infos partout en France et à imprimer le Lèse Béton et autres paperasses. À noter qu'il est aussi possible de nous déposer du liquide ou des gâteaux au chocolat !



« C'est quoi c'tarmac ? »

C'est le titre d'un bouquin, à paraître début juillet, qui se veut un outil dans la lutte contre ce projet d'aéroport. Rédigé par un collectif d'opposant-e-s, ce livre entend montrer que l'implantation de cette infrastructure dans le bocage n'est pas qu'une question de paysan-ne-s et de riverain-e-s : urbanisme, apologie de la vitesse et de la marchandise, marketing territorial... Autant de thèmes abordés dans ces quelques 200 pages, qui proposent également des témoignages, un panorama des arguments pro-aéroport, des éléments sur Vinci, une chronologie de la lutte, etc.

Distribution en librairie à partir de septembre, possibilité de dépôt-vente.

Biotope ou l'écollaboration

Peut-être avez vous déjà entendu parler de Biotope ? Cette société d'études environnementales fait son beurre (40% de croissance en 2010 !) sur de gros projets destructeurs tels que cet aéroport. Biotope réalise des expertises environnementales préalables à la construction de nouvelles infrastructures, en vue, soi disant, de limiter leurs effets écologiques néfastes. C'est grâce à son travail que les promoteurs du projet peuvent affirmer sans rigoler que l'aéroport aura un impact nul sur l'environnement.

Un groupe est allé leur rendre visite joyeusement dans leurs bureaux à Rezé. Visite que la presse locale n'a pas manqué de stigmatiser par l'emploi d'un vocabulaire militaire (cette visite était, selon cette version, un « raid » d'un « commando » rompu aux techniques de « guerilla » urbaine). Voici le message qui a été laissé aux salariés de Biotope :

« Peut-être les mesures compensatoires ou d'atténuation que vous serez en mesure de proposer suffisent à satisfaire votre bonne conscience, suffisent à vous faire oublier que vous travaillez sous contrat avec la multinationale du béton, Vinci... Nous sommes ici pour vous rappeler cette abérrante contradiction. Le bétonnage de 2000 ha de terres, sacrifiées sur l'autel du progrès et du profit des actionnaires de Vinci, ne sera jamais écologique. Il n'y a pas d'aéroport écologique. On croirait un tel oxymore sorti tout droit de la novlangue de 1984. Il paraîtrait même a priori superflu de rappeler la contradiction tant les mots parlent d'eux-mêmes. Et pourtant... À grand renfort de communication, on certifie l'édifice comme étant de "Haute qualité environnementale", on annonce la création d'une Amap pour les salarié-e-s de l'aéroport, d'une ferme de démonstration et enfin grâce aux études d'impact on peut parler de solutions d'atténuation ou compensatoires et

ainsi, Vinci et les pouvoirs publics parviennent à repeindre le béton en vert, à dissimuler l'évidence.

Biotope et ses salarié-e-s participent aujourd'hui grandement à donner, volontairement ou non, la légitimité écologique à un projet et à ses promoteurs.

Il n'est pas trop tard pour s'opposer à ce que quelques technocrates ont décidé pour notre avenir. Il n'est pas trop tard si quelques rouages prennent leurs responsabilités et refusent de se rendre complices de la catastrophe. On n'empêche pas un projet de se faire lorsqu'on est sous contrat avec son promoteur, prétendre le contraire est lâche et de mauvaise foi et n'a d'autre objectif que de se cacher à soi-même sa propre responsabilité. On évite commodément d'en tirer les conséquences : refuser d'obéir, refuser de jouer le jeu d'une étude d'impact dont chacun sait qu'elle est une absurdité impardonnable d'un point de vue écologique.

Il est peut-être agréable de compter les petits oiseaux, les tritons crêtés et les reptiles, de se balader dans la forêt ou d'inventorier les zones humides dans un paysage bucolique, seulement voilà, nous ne voulons pas votre inventaire, nous n'avons pas besoin de votre expertise pour savoir que nous ne laisserons pas "aménager notre cadre de vie" quoique vous puissiez en penser et quoique puissent en décider quelques élites dirigeantes.

Il est naïf d'espérer éveiller une leur écologiste dans l'esprit de nos dirigeants ou des cadres de Vinci. Nous ne voulons compter que sur nous-mêmes, c'est pourquoi nous nous opposerons à tout avancement du projet : qu'il se cache sous le voile hypocrite de l'étude environnementale ou, au contraire, qu'il se montre tel qu'il est, massivement refusé par une population et n'avançant que sous couvert d'une armada de gen darmes. »

Il s'est passé plein de choses...

Au cours des derniers mois, ça n'a pas forcément fait beaucoup de bruit mais il s'est passé plein de choses ! Petit panorama. Cette liste d'actions est loin d'être complète. N'hésitez pas à en rajouter !

Rencontre imprévue sur le terrain entre des salariés de Biotope et un opposant. Une longue discussion cordiale s'engage entre autres sur le projet, sur la responsabilité individuelle, les salariés sont vivement encouragés à démissionner.

Le matériel de deux géomètres effectuant des relevés liés à la préparation des travaux annexes à l'aéroport est volé et saboté par une dizaine d'opposant-e-s au projet. Les pneus de leur voiture sont crevés.

Une voiture de Biotope, laissée sans surveillance, est peinturlurée « Non à l'aéroport écologique ».

Un petit groupe repère un travailleur de Biotope dans la forêt et lui demande d'arrêter. Il menace d'appeler la police avant de partir sans avoir fini son travail. Des salarié-e-s de Biotope seront ainsi chassé-e-s à de très nombreuses reprises.

Biotope est désormais accompagné de gardes de sécurité privée.

Les pneus d'une voiture de Biotope sont crevés devant les vigiles impuissants.



Biotope ne vient plus sur le terrain qu'accompagné d'une voiture de gendarmes et une de vigiles (entreprise Securitas).

Les papiers et donc le travail de la journée d'un employé de Biotope sont volés par une opposante qui s'enfuit en courant.

Visite festive d'une cinquantaine d'opposant-e-s dans les locaux de Biotope. Un tract est distribué en musique, des documents relatifs à l'aéroport sont emmenés.

Des documents internes à Biotope sont diffusés sur le net (disponibles sur <http://nantes.indymedia.org>).

Un groupe d'une vingtaine de personnes se réunit pour chasser la gendarmerie, Securitas et Biotope en mission sur le terrain. Les échanges sont vifs et des opposant-e-s sont jeté-e-s à terre par des gendarmes enervés.

Une embuscade bloque une voiture de gendarmerie et Biotope sur la route pendant une dizaine de minutes avant que des renforts de la gendarmerie n'arrivent, flash-balls en mains: les opposant-e-s se dispersent.

Deux salariés de Biotope, accompagnés d'une trentaine de gendarmes mobiles, travaillent dans la forêt; harcelés par un groupe d'une dizaine de personnes, ils écourtent leur mission.

Une carte des zones à défricher est prise à des employés d'une agence d'aménagement travaillant sur le barreau routier.

Les vitres des bureaux de Biotope sont taguées « Stop l'écollabo! », les serrures sont gluées et les pare-brise des voitures sont tagués lors d'une visite nocturne.

Biotope et une petite dizaine de gendarmes sont chassés par un groupe qui réplique aux gaz lacrymogènes par des oeufs remplis de peinture.

Brèves

À propos de l'alibi

Bien du courage aux peuples en révolte de la Grèce à la Syrie, en passant par le Maroc et le Yémen. Quant à la Libye, nous considérons qu'une telle guerre reste une guerre entre états dans les intérêts des puissants (économiques, politiques, stratégiques) et ne peut en aucun cas être un soutien à un peuple ou à une révolte. Et si elle avance sous couvert de soutien à la révolution, la France s'en va plutôt quérir du pétrole. Et qu'on ne nous fasse pas rire avec ces belles propagandes pour l'instauration de la démocratie: combien notre gouvernement soutient-il de dictatures quand c'est dans ses intérêts? Encore un beau vernis pour nous faire gober l'inacceptable.

Des articles sur le site web <http://setrouver.wordpress.com>, et ailleurs aussi pour croiser les perspectives!

En campagne contre Vinci

Des gens en lutte contre Vinci et ses méfaits ont lancé une campagne contre cette multinationale, avec l'idée que la machine qui nous domine est diffuse, mais qu'il est possible de cibler un de ses rouages tel Vinci pour ébranler l'ensemble:

« Collages, tractages, banderoles, tags, discussions, manifestations, projections, actions, péages ou parkings gratuits, blocages, occupations, ralentissements, sabotages sur les chantiers... sont autant de pratiques qui peuvent participer à renverser le rapport de force existant.

Parce que c'est sur notre résignation qu'ils construisent leur business, partageons nos colères pour passer à l'offensive et se donner de la force.

Pour échanger des infos: <https://stopvinci.noblogs.org>.

Val Susa, TAV'u !

En 1990, les décideurs de l'Union européenne dessinent sur la carte trente grands axes d'infrastructures de transport à réaliser. Dans ce cadre, en 2001, un projet franco-italien prévoit la construction d'une ligne de TGV Lyon-Turin (TAV, pour Treno Alta Velocità). Ce projet pharaonique (un de plus) engloutirait 15 milliards d'euros pour gagner trois heures sur le trajet entre Paris et Milan : courir, courir, courir... mais pour aller où et pourquoi donc ?

Les promoteurs du projet le présentent bien évidemment comme nécessaire : pour Roberto Maroni, ministre italien de l'Intérieur : « le projet va se faire. Si ce n'était pas le cas, nous dirions adieu [...] aux connexions avec l'Europe, et ainsi nous dirions adieu à l'avenir ». Détruire, construire, détruire... mais pour l'avenir de qui ?

Concrètement, la ligne doit traverser le val de Susse, avec des portions de tunnel démesurées (jusqu'à 53 km de long). Depuis que le projet est lancé, la colère monte au sein de la population. Bien sûr il y a l'uranium et l'amiante qu'ils doivent bouffer – conséquence des futurs travaux, bien sûr il y a le bruit des

chantiers pour vingt ans, bien sûr il y a la montagne éventrée pour le profit de quelques-uns. Mais il y a surtout la volonté de préserver envers et contre tout – la technologie, le progrès, le choix des élus – un certain rapport à leur environnement et la possibilité de décider par eux-mêmes de leur vie.

Alors depuis quinze ans, la résistance s'organise et a souvent été victorieuse : sabotages (contre des foreuses, des installations électriques...), manifs monstrueuses rassemblant jusqu'à 100 000 personnes, perturbations d'événements publics, barricades, tenue de conseils municipaux sur les terrains à protéger, occupations de la zone, blocages en tous genres, guet-apens et attaques à la sortie de tunnels, grèves générales... Au cours de ces années, la résistance n'a pas été épargnée par la répression : violences policières, surveillance des hôpitaux pour arrêter les blessés, morts en détention...

Les premières étapes de la réalisation du projet devaient absolument démarrer avant le 30 juin, sous peine de ne pas profiter des subventions européennes pour la construction de la ligne. Durant tout le mois de juin, la résistance s'est enflammée. Pendant des

jours, les flics et les bulldozers n'ont pas pu accéder aux zones de travaux. Même les blindés n'ont pu passer les barricades et ont été obligés de battre en retraite. Malgré cette détermination rageuse, les premiers coups de bulldozer ont finalement été donnés, in extremis, le 27 juin. Cependant, la tension reste très vive dans le Val Susa. Fin juin, un appel à une grève sans terme a été lancé. Au même moment, plusieurs barrages sur l'autoroute et sur des voies ferrées ont été mis en place. Des appels à la solidarité et à venir renforcer la résistance sont diffusés, en particulier vers la France et les vallées voisines. Si les travaux ont commencé, la lutte est loin d'être enterrée sous leur béton.

Pour plus d'infos, voir l'article du *Bulletin de contre-info en Cévennes* n° 11 disponible sur le site <http://contreinfo7.internetdown.org>.

Pour suivre les actualités du Val Susa sur le web : <http://juralib.noblogs.org>, <http://piemonte.indymedia.org>, et <http://www.notav-valsangone.eu> (en italien).

Pas de vie sans TGV ?

« Pour faire accepter le tracé du TGV et dissimuler leurs propres intérêts dans l'affaire, la propagande des décideurs dispose d'une large palette de mensonges ; s'appuyant parfois sur des mensonges anciens pour en forger de nouveaux, ils éclairent l'arbitraire initial et du coup l'énormité à laquelle ils parviennent : ainsi, si on croit que sans Economie on ne peut pas vivre en société, et si on admet par ailleurs que sans TGV l'Economie s'étiolerait, il faut conclure logiquement que sans TGV on ne pourrait plus vivre en société. »

Source : *Relevé provisoire de nos griefs contre le despotisme de la vitesse*, juillet 1991.

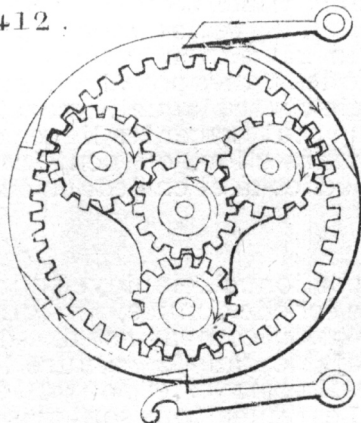


Perdre sa vie à la gagner ?

Au fil des diverses rencontres que l'on peut faire ici et ailleurs, il arrive souvent que l'on nous pose la question « qu'est-ce que tu fais dans la vie ? ». De cette question – et de l'incompréhension que provoquent nos réponses parfois confuses – naît le désir d'explicitier un certain rapport au travail salarié et des raisons qui nous conduisent à nous organiser ensemble pour bosser le moins possible.

Les chantres du progrès et autres aménageurs de notre cadre de vie malgré nous, mettent souvent en avant la création d'emplois censée accompagner ce nouvel aéroport. L'emploi serait un bien absolu quelle que soit l'activité exercée et sa finalité. Mais n'y-a-t-il pas des emplois inutiles ? N'y-a-t-il pas des emplois nuisibles ? Et puis à qui profite notre travail ? Pourtant la création d'emplois reste un argument primordial chaque fois

412.

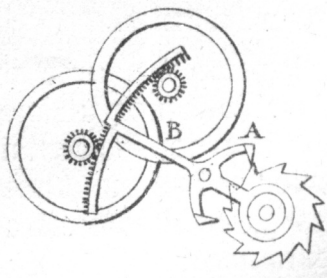


que nos élites dirigeantes tentent de nous persuader du bien fondé de l'imperturbable marche du progrès.

Il ne s'agit pas, en critiquant le travail, de faire ici l'apologie de la paresse, bien que celle-ci soit effectivement mère de bien moins de maux que ne l'est le travail (première cause de mortalité dans le monde). Notre temps libéré du travail permet en effet l'expérimentation de journées hétéroclites et débordantes d'activités.

Dans les discours sur la glorification du travail est systématiquement occultée la question du sens de ce dur labeur du matin au soir, 40, 50, 60 heures par semaine. Une activité si envahissante que tout le reste de la vie s'y voit subordonné, n'a bien souvent pas plus de sens pour celles et ceux qui l'exercent que de ramener de l'argent à la

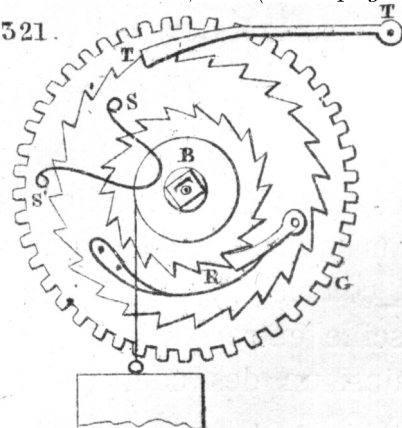
402.



fin du mois, « parce qu'il n'y a pas d'autre choix ». Ce choix de ne pas travailler est effectivement rendu difficile, voire impossible, tant les termes de l'alternative à laquelle ce monde nous confronte se résument souvent à « marche ou crève ». Alors on travaille et à aucun moment ne nous est donnée la possibilité de se saisir collectivement du sens que pourrait bien avoir toute cette agitation. Il semble même plutôt qu'on nous enjoigne à nous agiter toujours plus. Pourquoi ? Pour gagner plus, voilà notre horizon indépassable. Du moins c'est ce que voudraient nous faire croire ceux à qui notre travail profite et dont les intérêts ne sont pas trop menacés tant que chacun est renvoyé à cet éternel impératif : « gagner sa vie ».

Le travail, en ce qu'il use la force nerveuse dans des proportions extraordinaires et fixe constamment des tâches minimales, à court terme, devant les yeux, tend à entraver la réalisation des désirs, des rêves, de la créativité et de nos envies subversives. En d'autres termes, il (suite page 8)

521.

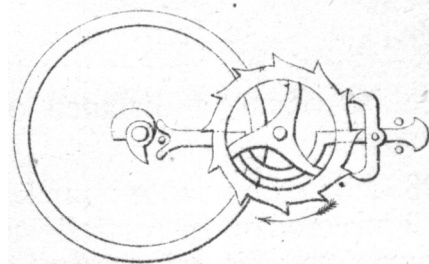


Et le chômage dans tout ça ?

Le chômage, c'est l'épouvantail qu'on agite pour que les individu-e-s se sentent menacé-e-s et agissent en salarié-e-s dociles. C'est un outil de premier choix pour pacifier les rapports sociaux : ne pas sortir des clous parce qu'on a peur de perdre sa place et de se retrouver parmi les perdants du système social.

De plus, un taux de chômage élevé, leur permet de maintenir des bas salaires ; comme il faut bien travailler et qu'il n'y a pas assez de travail pour tout le monde, on accepte ce qu'on trouve et on fait pas trop le/la difficile sur le salaire, les conditions... « Mais enfin, imaginez que demain il y ait une baisse importante du chômage, ben les contrats précaires, CDD, intérim, etc., plus personne n'en voudrait ! » déclare même un économiste de l'OCDE lors d'une conférence. Pourtant, les politiciens s'agitent pour nous faire miroiter le « plein emploi ». Dans les discours et dans les faits, cet objectif sert à légitimer toutes sortes de politiques : contrats précaires, projets d'aménagement divers, réformes... Mais le chô-

396.



mage est un élément nécessaire du système économique qui permet une flexibilité du marché de l'emploi. Un chef stratégique chez VP finances le résume bien : « le pire ennemi des profits financiers, c'est le plein emploi ! ».

Chômage et travail ne sont donc que deux facettes d'un système fondé sur la recherche du profit. Notre travail sert bien moins à produire ce qui nous est nécessaire qu'à obéir à un simple objectif de rentabilité et de croissance.

tient chacun-e en bride et ne laisse que peu de chances à l'imagination de s'égarer jusqu'à cette question : « qu'est ce que je veux faire *de* ma vie ? ». Cette question, fondamentalement différente du beaucoup plus courant « qu'est ce que tu fais *dans* la vie ? » implique un questionnement plus global. Se poser cette première question, c'est déjà affirmer une volonté de se ré-approprier sa vie et le sens qu'on veut lui donner, que nos activités ne s'évaluent pas en

terme de profits sonnants et très buchants, qu'on refuse d'être rentables à leur cauchemar économique.

Une opportunité de se saisir collectivement du sens que l'on veut donner à nos vies, nous en voyons une dans la lutte contre ce projet d'aéroport symptomatique d'un monde qui ne sait plus proposer que l'aggravation de ce qui est... et dans la lutte contre l'aéroport et son monde, y'a du pain sur la planche !

Mots croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

Horizontalement

- Lecture locale.
- Donner raison.
- Vecteur de grande vitesse. Volcan rituel.
- Oiseau ou engin. Comme un ver (au féminin).
- Remplira de peine (avec une faute d'orthographe!).
- Personnage de Virgile. Possède.
- A elle. Tout pourri.
- Fait circuler un message. Transpire.
- C'est dans la tête, ça !

Les réponses des mots croisés sont disponibles aux Planchettes (passez donc nous voir pendant l'accueil, tous les jours, de 12h à 14h) ou sur le site Internet <http://zad.nadir.org>.

Verticalement

- Faite pour être lâchée (attention, mot inconnu du dictionnaire!).
- Peut être grand, si on est souple. Prétendument idiot.
- Résidu de bois. A rendre un jour.
- Implanter de nouvelles fabriques d'énergie (mot vraiment inconnu du dictionnaire!).
- Petit signe de froid. Mer d'outre-manche.
- Tels des timbres qui ont perdu de la valeur.
- Comme un âne. Agence spatiale européenne.
- Décorera. Si on le double, fait du bruit la nuit, dans la forêt.
- Lieu de repos.

Agenda

Tous les jours, de 12 h à 14 h, aux Planchettes (Notre-Dame-des-Landes) : accueil des gens de passage et des personnes qui souhaitent entrer en contact avec le mouvement d'occupation. C'est le bon moment pour venir poser vos questions !

28 juillet, à 20h30, salle des chênes, à Notre-Dame : poursuite des discussions mensuelles entre opposant-e-s au projet d'aéroport. Le débat est ouvert à tou-te-s...

13 août, au Sabot (à 1 km de La Paquelais, direction Fay) : retrouvailles sur ce terrain défriché collectivement le 7 mai et apéro de sortie de ce troisième numéro du Lèse Béton. Plus d'infos prochainement sur le site web <http://zad.nadir.org>.

14 août, à 15h, aux 100 chênes (à 1 km de La Paquelais, direction Fay, à côté du Sabot) : balade botanique.

Octobre 2011 : début des fouilles d'archéologie préventive en vue de la construction du barreau routier.



Contact et infos

Vous pouvez retrouver les numéros 1 et 2 du Lèse Béton, mais aussi des articles d'actualité, des réflexions de fond et autres sur le site web <http://zad.nadir.org>.

Pour contacter les occupant-e-s de la ZAD par courrier électronique : zad@riseup.net.

Pour envoyer vos commentaires, critiques et autres retours à propos de ce journal : lesebeton@riseup.net.